

# DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

LES SORTANTS DE L'ÉTABLISSEMENT EN 2025-2026 À L'ISSUE  
DE LEUR 2ÈME ANNÉE D'INSCRIPTION EN LICENCE GÉNÉRALE

## ÉTUDES & SYNTHÈSES

### PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Cette publication propose une synthèse des résultats issus de l'analyse des trajectoires des non-réinscrits à l'Université de Lille en 2025-2026. En mettant en lumière les facteurs communs aux situations de sortie, elle vise à mieux comprendre les ressorts de la rupture de parcours après deux années de maintien en licence générale.

Ces trajectoires de sortie constituent un enjeu majeur pour la compréhension des déterminants de la réussite comme de l'abandon dans l'enseignement supérieur.

Les sortants de l'université présentent des caractéristiques récurrentes, observables dès leur deuxième année de licence. Sur le plan académique, ils sont très majoritairement non-admis à l'issue de leur deuxième année. Leur profil social et scolaire est également marqué : ces étudiants ne sont généralement pas boursiers et nous avons une forte représentation des bacheliers généraux avec ou sans mention.

L'étude montre aussi que la non-réinscription à l'Université de Lille en 2025-2026 ne signifie pas une rupture totale et définitive avec l'enseignement supérieur. 53% des non-réinscrits poursuivent des études dans une autre institution, dont 48% dans l'enseignement supérieur et 5% en dehors de celui-ci. Parmi les personnes qui ne sont plus en études, 36% sont entrés dans la vie active et 22% de cette sous-catégorie déclarent ne pas vouloir reprendre des études supérieures un jour. Ces étudiants que l'on peut qualifier à ce stade de « décrocheurs », représentent finalement 8% des sortants de la deuxième année du suivi de la cohorte initiale.

Cette étude s'inscrit dans la continuité du suivi de la cohorte des étudiants inscrits en première année de licence générale à l'Université de Lille en 2023-2024 et porte plus spécifiquement sur ceux qui, après deux années d'inscription, ont choisi de quitter l'établissement. Il s'agit d'étudiants ayant doublé leur première année de licence ou qui se sont réorientés en interne, auxquels s'ajoutent les sortants de deuxième année de licence.

Pour rappel, la cohorte initiale était composée d'étudiants de L1 présents pédagogiquement et administrativement en 2023-2024, constituant un stock d'inscrits (et non un flux d'entrants) de 14 283 individus. De cette population ont été exclus les étudiants âgés de 25 ans et plus en septembre 2023, ceux entièrement à distance et les étudiants de PASS. Ces exclusions faites, la cohorte initiale de référence comprenait 12 772 personnes réparties sur l'ensemble des formations de licence de l'Université de Lille.

De cette cohorte initiale, 8 128 se sont réinscrits en 2024-2025 et 1 562 ont quitté l'établissement en 2025-2026. Le repérage de cette sous-population repose sur le croisement des bases APOGÉE des deux années universitaires de référence.

L'enquête dont les résultats sont présentés dans ce document, a été réalisée entre le 07 novembre et le 05 décembre 2025 à l'aide d'un questionnaire en ligne (Limesurvey). Suite aux relances mails, SMS et appels téléphoniques, 916 questionnaires exploitables ont été conservés, soit un taux de réponse de 59%. Les données ont été redressées selon le niveau d'études et le champ disciplinaire du diplôme d'inscription en 2024-2025.



# TEMPORALITÉS ET RAISONS DE LA SORTIE UNIVERSITAIRE EN 2025-2026

## Présentation des caractéristiques des répondants à l'enquête

Qui sont les répondants à l'enquête ? La majorité des répondants sont des étudiants de L1 (75%). Par ailleurs Il s'agit de doublants, d'étudiants en réorientation ou en situation d'enjambement. Sur le plan scolaire, la majorité sont des bacheliers généraux (82% dont 44% sont des bacheliers généraux avec mention), tandis que les titulaires d'un baccalauréat technologique (12%) et professionnels (5%) restent nettement minoritaires. Les étudiants ayant une équivalence au baccalauréat ne représentent qu'une infime partie de l'échantillon (1%).

Concernant les champs disciplinaires, la répartition montre une prédominance d'étudiants de Sciences Humaines et Sociales (SHS) avec 30%, suivie de ceux de Arts, Lettres, Langues (ALL) avec 22% et de Droit, Économie et Gestion (DEG) avec 21%, disciplines qui regroupent généralement le plus d'étudiants. Cette forte présence des étudiants des filières SHS et ALL traduit une orientation vers des domaines souvent considérés comme plus accessibles, notamment en termes de places disponibles, et un évitement des formations les plus sélectives.

Notre panel de répondants est composé d'étudiants issus d'un milieu social défavorisé, voire très défavorisé (45%). Cependant, la population se compose également d'une part non négligeable d'étudiants qui viennent d'un milieu très favorisé (30%).

L'analyse de la situation financière met en évidence le rôle structurant du soutien économique dans la poursuite d'études. Parmi les répondants ayant quitté l'Université de Lille, une petite majorité (56%) n'était pas boursière.

Parmi les étudiants boursiers, ceux relevant des échelons les plus élevés (5 à 7) sont particulièrement représentés : ils constituent 23% des boursiers enquêtés. Cette donnée semble indiquer que, si la bourse protège en moyenne contre le risque de sortie, les étudiants répondants les plus précaires financièrement demeurent néanmoins exposés à un risque accru d'interruption de leur parcours universitaire. On notera aussi que les étudiantes sont plus représentées (60%) et que 9% des sortants sont de nationalité étrangère.

Tableau 1 : Caractéristique sociodémographique des étudiants ayant répondu à l'enquête

		Fréquence	Pourcentage
Champs disciplinaires (2024-2025)	ALL	320	22%
	DEG	303	21%
	Santé	70	5%
	SHS	444	30%
	ST	208	14%
	STAPS	110	8%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
Niveaux (2024-2025)	L1	1086	75%
	L2	369	25%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
Nationalité	Française	1327	91%
	Étrangère	128	9%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
Sexe	Homme	585	40%
	Femme	870	60%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
PCS <sup>1</sup>	Très favorisée	429	30%
	Favorisée	188	13%
	Défavorisée	366	25%
	Très défavorisée	295	20%
	Non renseignée	177	12%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
Boursiers	Boursiers	825	44%
	Non boursiers	630	56%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>
Type de bac	Bacs généraux avec mention	647	44%
	Bacs généraux sans mention	546	38%
	Bacs professionnels	76	5%
	Bacs technologiques	177	12%
	Équivalences	11	1%
	<b>Total</b>	<b>1455</b>	<b>100%</b>

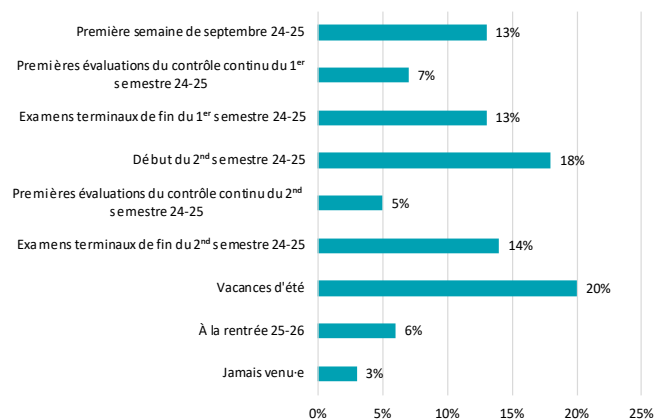
Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

1. Note méthodologique : Catégorisation construite avec les variables des PCS du parent 1 et du parent 2 présents dans les fichiers APOGÉE.

## Comprendre le moment et les raisons du départ de l'Université de Lille

Après avoir présenté les principales caractéristiques socio-démographiques et scolaires des répondants, cette sous-partie s'attache à analyser le moment où survient la sortie de l'université ainsi que les raisons qui ont motivé ce choix. L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre derrière la non-réinscription à l'issue de la deuxième année passée à l'université.

Graphique 1 : Moments du départ de l'Université de Lille



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

Le graphique met en lumière une diversité des moments de rupture avec l'université au cours de l'année 2024-2025. Dans l'ensemble, les décisions de sortie se concentrent dans la seconde partie de l'année et à certains moments clés du calendrier universitaire, mais la temporalité peut sensiblement varier selon les filières d'inscription.

Les résultats montrent tout d'abord une concentration marquée des sorties à l'issue de l'année universitaire, la période des vacances d'été constituant le principal moment de non-réinscription (20% des cas). Ce constat suggère que la rupture de parcours s'inscrit fréquemment dans une temporalité différée, à l'issue d'un processus de réflexion engagé après les résultats académiques. L'été apparaît ainsi comme un temps de bilan, au cours duquel les étudiants évaluent leur parcours, leurs perspectives de réussite et les opportunités de réorientation, conduisant une part importante d'entre eux à ne pas poursuivre dans la formation initialement engagée. Cette logique est renforcée par le poids des sorties observées à l'issue des examens terminaux, que ce soit au premier ou au second semestre (respectivement 13% et 14%), qui constituent des moments de cristallisation des difficultés académiques.

Par ailleurs, une part significative des sorties intervient dès les premières phases de l'année universitaire. Les données indiquent en effet que 13% des étudiants quittent dès la première semaine de septembre, tandis que 7% se retirent au moment des premières évaluations du contrôle continu. Ces résultats témoignent de l'existence d'une sortie précoce, souvent liée à des problématiques récurrentes d'orientation, d'inadéquation entre les attentes des étudiants et les contenus de formation, ou encore à des difficultés d'intégration dans l'environnement universitaire. Ce phénomène est particulièrement préoccupant dans la mesure où il traduit une fragilité dans l'enseignement supérieur qui perdure même après une première année, suggérant que certains étudiants ne parviennent toujours pas à s'appropriier les codes et les exigences académiques, ou que leurs conditions de vie ne se sont pas améliorées.

Entre ces deux extrêmes, le début du second semestre apparaît également comme un moment critique, concentrant 18% des sorties. Cette période correspond

Tableau 2 : Moments du départ de l'Université de Lille selon le niveau

	L1	L2
Première semaine de septembre 24-25	13%	15%
Premières évaluations du contrôle continu du 1 <sup>er</sup> semestre 24-25	7%	7%
Examens terminaux de fin du 1 <sup>er</sup> semestre 24-25	14%	11%
Début du 2 <sup>nd</sup> semestre 24-25	18%	17%
Premières évaluations du contrôle continu du 2 <sup>nd</sup> semestre 24-25	5%	5%
Examens terminaux de fin du 2 <sup>nd</sup> semestre 24-25	15%	14%
Vacances d'été	20%	21%
À la rentrée 25-26	5%	7%
Jamais venu-e	3%	3%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

à une phase de réévaluation du parcours, souvent consécutive aux résultats du premier semestre. Elle peut traduire une forme de rupture « en cours d'année », résultant d'une accumulation de difficultés académiques ou d'un désengagement progressif vis-à-vis des études. À l'inverse, les sorties intervenant lors des premières évaluations du second semestre (5%) ou à la rentrée suivante (6%) demeurent plus marginales, bien qu'elles participent à la diversité des trajectoires de sortie.

L'analyse comparative entre étudiants de première année en doublement ou en réorientation (L1) et de deuxième année (L2) permet d'affiner cette lecture. Si les grandes tendances observées sont globalement similaires, certaines nuances significatives apparaissent. Les étudiants de L2 se caractérisent par une propension légèrement plus forte à décrocher précocement, notamment dès la première semaine de rentrée (15% contre 13% pour l'ensemble). Mais ce sont les L1 qui partent le plus souvent au moment des examens du premier semestre (14% contre 11% des L2). Le début du second semestre constitue également un point de fragilité plus marqué pour ces étudiants (18% contre 17%).

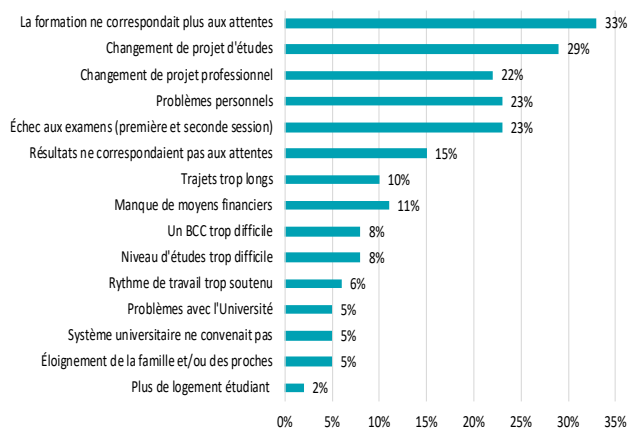
À l'inverse, les étudiants de L2 présentent des formes de rupture davantage différées dans le temps. La proportion légèrement plus élevée de sorties durant les vacances d'été (21% contre 20% des L1) et à la rentrée suivante (7% contre 5%) suggère des processus de décision plus progressifs, s'inscrivant dans une réflexion approfondie sur la poursuite d'études. Ces trajectoires peuvent correspondre à des logiques de réorientation ou à un abandon consécutif à une expérience universitaire jugée insatisfaisante sur la durée. En ce sens, la sortie des L2 semble moins liée à un problème d'adaptation à l'université qu'à une évaluation critique du parcours engagé. Même si la différence entre les niveaux reste faible.

Malgré ces différences, certaines temporalités apparaissent remarquablement stables entre les deux niveaux, notamment en ce qui concerne les premières évaluations ou les moments de contrôle continu, suggérant l'existence de mécanismes de rupture transversale, liés aux contraintes académiques. Ces éléments confirment que la sortie ne peut être appréhendée uniquement à

travers des caractéristiques individuelles, mais qu'elle doit également être analysée en lien avec l'organisation même des formations et les rythmes universitaires.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence le caractère processuel de la rupture universitaire, qui s'inscrit dans une succession de phases critiques plutôt que dans un événement ponctuel. Ils soulignent l'importance d'une approche différenciée des politiques de prévention, tenant compte à la fois des moments clés du calendrier universitaire et des spécificités des publics concernés. Le renforcement des dispositifs d'accompagnement en début de parcours, notamment en première année, apparaît ainsi comme un levier essentiel pour limiter les sorties précoces, tandis que les périodes d'évaluation et de transition entre semestres constituent des points d'attention prioritaires pour prévenir les désengagements en cours d'année. Enfin, la forte concentration des non-réinscriptions à l'issue de l'année universitaire invite à développer des actions spécifiques en amont de la période estivale, afin d'accompagner les étudiants dans leurs choix de poursuite ou de réorientation.

**Graphique 2 : Raisons de la sortie de l'Université de Lille (réponses multiples)**



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

L'analyse des motifs de non-réinscription des étudiants à l'issue de l'année universitaire 2024-2025 met en lumière la complexité et la pluralité des facteurs à l'origine de la rupture du parcours de formation entrepris. Ces résultats invitent à dépasser une lecture univoque du phénomène pour envisager la sortie comme le produit d'interactions entre dimensions académiques, institutionnelles, sociales et individuelles. L'exploitation des données, notamment à travers la distinction entre étudiants de première année (L1) et de deuxième année (L2), permet d'identifier des logiques différenciées selon l'avancement dans le cursus.

Dans l'ensemble de la population étudiée, les raisons les plus fréquemment invoquées relèvent avant tout d'un désajustement entre la formation suivie et les attentes des étudiants. Le fait que 32% des étudiants de L1 et 38% des étudiants de L2 déclarent que « la formation ne correspondait plus aux attentes » constitue l'élément le plus saillant. Ce résultat est renforcé par l'importance des motifs liés au changement de projet, qu'il soit d'ordre académique (27% des L1, 35% des L2) ou professionnel (22% des L1, 25% des L2). Ces éléments convergent vers l'idée que la sortie s'inscrit, pour une part importante des étudiants, dans une logique de réorientation active plutôt que dans une rupture subie. Cette dimension apparaît particulièrement marquée chez les sortants L2, qui fort d'une progression dans les études et de la validation de la première année

de licence, semblent davantage en mesure de réévaluer leur trajectoire et d'engager un repositionnement réfléchi.

Parallèlement, les résultats mettent en évidence le poids significatif de difficultés académiques persistantes, en particulier en première année. L'échec aux examens constitue ainsi un facteur majeur de non-réinscription des L1 (27%), nettement plus que les L2 (11%). De même, les motifs relatifs à la difficulté perçue des études, qu'il s'agisse du niveau global (9% des L1 contre 5% des L2) ou de certaines unités d'enseignement spécifiques comme les BCC (10% contre 2%) confirment le rôle des obstacles académiques dans les trajectoires de sortie. Ces résultats

**Tableau 3 : Raisons de la sortie de l'Université de Lille selon le niveau (réponses multiples)**

	L1	L2
La formation ne correspondait plus aux attentes	32%	38%
Changement de projet d'études	27%	35%
Changement de projet professionnel	22%	25%
Problèmes personnels	24%	19%
Échec aux examens (première et seconde session)	27%	11%
Résultats ne correspondaient pas aux attentes	17%	8%
Trajets trop longs	12%	6%
Manque de moyens financiers	13%	7%
Un BCC trop difficile	10%	2%
Niveau d'études trop difficile	9%	5%
Rythme de travail trop soutenu	7%	4%
Problèmes avec l'Université	5%	4%
Système universitaire ne convenait pas	5%	3%
Éloignement de la famille et/ou des proches	4%	7%
Plus de logement étudiant	2%	2%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

s'inscrivent dans la continuité des constats largement documentés<sup>2</sup> concernant la vulnérabilité particulière de la première année universitaire, marquée par une transition exigeante et parfois déstabilisante entre le secondaire et le supérieur et ce même après un doublement ou une réorientation.

Au-delà des dimensions strictement académiques, les données révèlent également l'importance des facteurs personnels et sociaux. Les problèmes personnels sont mentionnés par 24% des étudiants de L1 et 19% de ceux de L2, ce qui en fait l'un des motifs les plus fréquemment cités. Ce résultat souligne le caractère multifactoriel de la rupture, dans lequel les conditions de vie, les situations individuelles et les événements biographiques jouent un rôle central. Dans cette perspective, les contraintes matérielles apparaissent également comme des éléments non négligeables, bien que secondaires par rapport aux autres facteurs : le manque de moyens financiers concerne 13% des sortants de L1 (contre 7% des L2), tandis que les contraintes liées aux déplacements (12% contre 6%) ou à l'éloignement familial (4% contre 7%) témoignent de l'influence des conditions de vie sur la persévérance étudiante.

L'analyse comparative entre L1 (doublants ou réorientés) et L2 fait ainsi apparaître deux profils de rupture distincts, mais complémentaires. En première année, la sortie est plus fréquemment associée à des difficultés persistantes d'adaptation au système universitaire, qu'elles soient académiques, méthodologiques ou liées aux conditions matérielles. Les étudiants concernés évoquent davantage des obstacles immédiats, tels que l'échec aux examens, la charge de travail ou les difficultés financières, traduisant une sortie souvent subie. À l'inverse, en deuxième année, les motifs de non-réinscription relèvent plus largement d'une logique de réévaluation du parcours, centrée sur

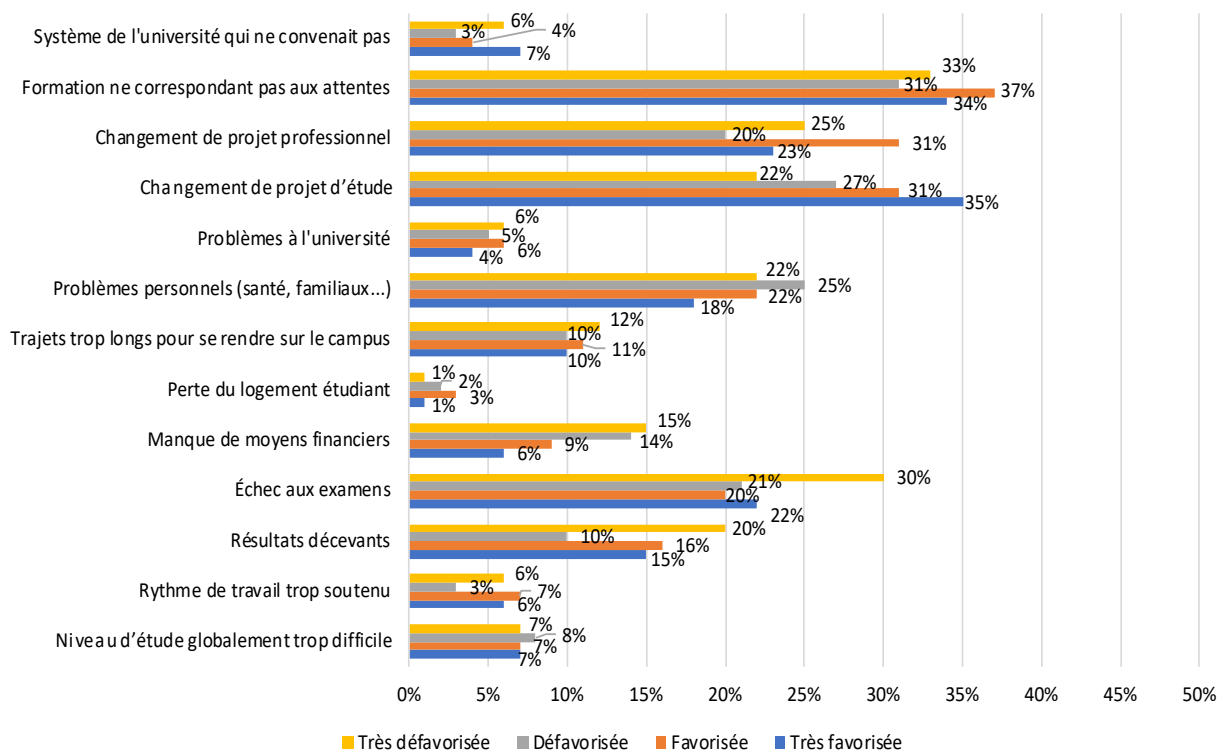
2. Christophe Michaut, Les facteurs de réussite et d'échec à l'université. Synthèse des recherches réalisée en France (<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/ressources-pedagogiques/notice/view/oi%253Acanal-u.fr%253A20593>)

l'adéquation entre la formation et le projet personnel. La part plus importante des changements de projet d'études (35%) et le poids accru du sentiment d'inadéquation de la formation (38%) suggèrent que la sortie des L2 s'inscrit davantage dans une dynamique de décision réfléchie, intervenant après une expérience prolongée du cursus.

Enfin, certains motifs apparaissent relativement marginaux, comme les problèmes liés au logement (2% dans les deux cas) ou les difficultés relationnelles avec l'institution (autour de 4% à 5%), indiquant que, si ces facteurs existent, ils ne constituent pas des déterminants majeurs de la rupture dans la population étudiée.

ces catégories, atteignant un niveau nettement supérieur à celui observé chez les étudiants les plus favorisés (30% vs 22%). De même, les résultats jugés décevants (20% vs 15%) et les difficultés liées au rythme de travail ou au niveau des études sont plus fréquemment mentionnés. Ces éléments suggèrent une plus grande vulnérabilité face aux exigences académiques de l'université, qui peut s'expliquer par des écarts de préparation scolaire, de capital académique ou de familiarité avec les attendus de l'enseignement supérieur même après deux années à l'université. À ces difficultés s'ajoutent des contraintes matérielles plus fortes : le manque de moyens financiers et, dans une moindre mesure, les problèmes de mobilité (trajets longs) sont davantage cités par les étudiants

Graphique 3 : Raisons de la sortie de l'Université de Lille selon l'origine sociale



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

Au total, ces résultats confirment que la sortie universitaire ne peut être réduite à une cause unique, mais qu'il résulte d'un enchevêtrement de logiques : difficultés académiques en début de parcours, contraintes sociales et personnelles.

De manière générale, l'ensemble des catégories sociales partage un socle commun de motifs liés au désajustement entre la formation suivie et les attentes des étudiants. La proportion élevée d'étudiants déclarant que la formation ne correspondait pas à leurs attentes demeure importante, quel que soit le milieu social d'origine, bien qu'elle soit légèrement plus marquée chez les étudiants issus de milieux favorisés et très favorisés (37% et 34%). De même, les changements de projet d'études et de projet professionnel concernent toutes les catégories, traduisant le poids des logiques de réorientation dans les parcours universitaires. Toutefois, ces dynamiques ne recouvrent pas les mêmes réalités selon l'origine sociale, et leur articulation avec d'autres facteurs révèle des formes différenciées de sortie. Les étudiants issus des milieux les plus défavorisés se distinguent en effet par une exposition accrue aux contraintes académiques et matérielles. L'échec aux examens constitue un motif particulièrement saillant dans

issus de milieux modestes, confirmant l'importance des conditions de vie dans la persévérance étudiante.

À l'inverse, les étudiants issus de milieux favorisés et très favorisés apparaissent moins concernés par les difficultés académiques ou matérielles, mais davantage par des motifs relevant d'un choix ou d'une réévaluation du parcours. Les changements de projet d'études y sont plus fréquents (35% chez les très favorisés contre 22% chez les très défavorisés), de même que les déclarations relatives à une inadéquation entre la formation et les attentes initiales. Cette configuration suggère que, pour ces étudiants, la sortie s'inscrit plus souvent dans une logique de réorientation stratégique, rendue possible par des ressources sociales et informationnelles plus importantes. Leur capacité à se projeter dans d'autres parcours ou à mobiliser des alternatives peut ainsi limiter le caractère contraint de la sortie du système universitaire.

Les étudiants issus des catégories sociales favorisées et défavorisées occupent une position intermédiaire dans les trajectoires observées, combinant à la fois des difficultés académiques non négligeables et des logiques de réorientation. Cette configuration montre que l'influence

de l'origine sociale sur la sortie de l'enseignement supérieur ne se résume pas à une opposition entre les étudiants les plus favorisés et les plus défavorisés. Elle varie selon les positions sociales, avec des situations intermédiaires qui combinent des caractéristiques propres aux deux extrémités.

Certains motifs apparaissent relativement homogènes entre les catégories sociales, notamment les problèmes personnels, qui concernent une part importante des étudiants quel que soit leur milieu d'origine. Cela souligne que certaines dimensions de la rupture échappent en partie aux déterminants sociaux stricts et relèvent de trajectoires individuelles ou biographiques. Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence deux logiques principales de rupture socialement différenciées. D'une part, une sortie contrainte, davantage présente dans les milieux défavorisés, où les difficultés académiques et les contraintes matérielles

jouent un rôle central. D'autre part, une interruption choisie ou stratégique, plus fréquente dans les milieux favorisés, où la sortie de l'université s'inscrit dans un processus de réorientation ou de redéfinition du projet personnel. Cette distinction, déjà mise en évidence dans la littérature, souligne l'importance d'adapter les politiques de prévention et d'accompagnement aux profils des étudiants. Elle invite notamment à renforcer les dispositifs de soutien académique et financier pour les publics les plus vulnérables, tout en développant des outils d'aide à l'orientation et à la construction du projet pour l'ensemble des étudiants.

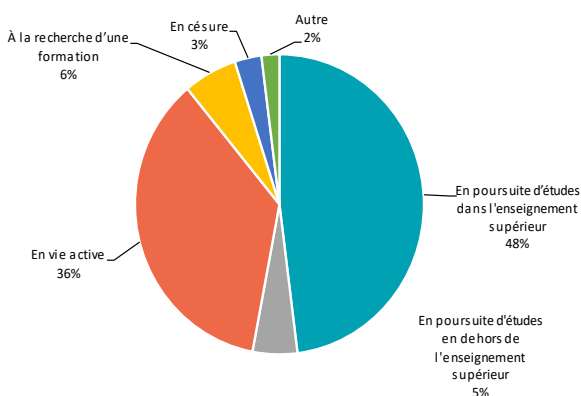
Ainsi, loin d'être un phénomène uniforme, la sortie universitaire apparaît comme un processus profondément ancré dans des formes d'inégalités sociales, dont les manifestations varient selon les ressources et les contraintes propres à chaque groupe.

## SITUATION DES RÉPONDANTS AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

La compréhension des trajectoires de sortie de l'Université de Lille après deux années de licence passe par l'examen des situations au moment de l'enquête. Savoir ce que deviennent ces étudiants quelques mois après avoir quitté l'établissement permet d'éclairer la nature des ruptures observées : s'agit-il d'un abandon définitif des études supérieures, d'une réorientation, d'un passage vers l'emploi ou, plus simplement, d'une pause dans le parcours post-bac ?

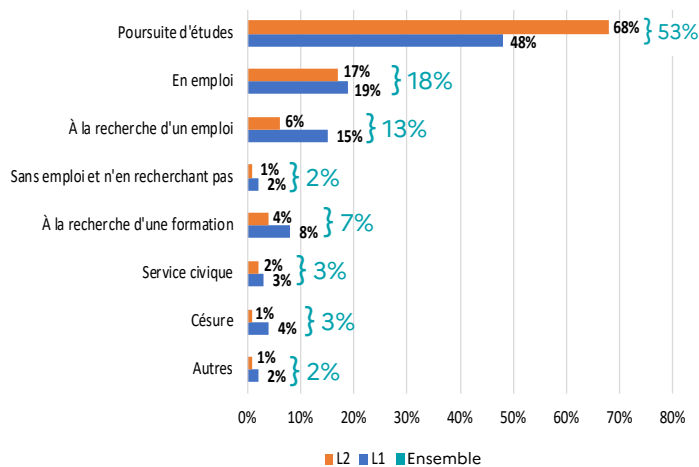
### 48% des sortants sont en poursuite d'études dans l'enseignement supérieur

Graphique 4 : Situation des sortants de l'Université de Lille au moment de l'enquête



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

Graphique 5 : Situation des sortants de l'Université de Lille au moment de l'enquête selon le niveau dans lequel ils étaient inscrits en 2024-2025



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

L'analyse des situations des étudiants non-réinscrits au moment de l'enquête permet d'éclairer les trajectoires engagées à la suite de la sortie de l'université, en distinguant d'une part les logiques associées au niveau d'études (L1/L2), et d'autre part celles liées aux champs disciplinaires. Cette double lecture met en évidence des formes différenciées de recomposition des parcours, entre poursuite d'études, insertion dans la vie active et situations intermédiaires.

Du point de vue du niveau d'études, des écarts significatifs apparaissent entre les étudiants de première et de deuxième année. Les sortants de L2 s'inscrivent majoritairement dans une dynamique de continuité scolaire, avec 68% d'entre eux engagés dans une poursuite d'études, contre 48% des étudiants de L1. Cet écart de vingt points souligne que la non-réinscription en deuxième année ne correspond que rarement à une sortie du système éducatif, mais relève plus fréquemment d'une réorientation vers une autre formation.

Cette opposition montre aussi que la sortie après plusieurs échecs académiques s'accompagne plus fréquemment d'une sortie, au moins temporaire, du système de formation du supérieur, tandis qu'il s'apparente davantage, en deuxième année, à une bifurcation interne au sein de l'enseignement supérieur. Les étudiants de L2, ayant accumulé davantage de capital académique, semblent mieux en mesure de mobiliser des alternatives de formation, alors que les sortants de L1 apparaissent plus exposés à des trajectoires discontinues, marquées par des phases de transition ou d'incertitude.

L'analyse par champ disciplinaire met en évidence des contrastes particulièrement marqués dans les situations post-sortie. Les filières de Santé, de Sciences et technologies (ST) et de STAPS se caractérisent par des niveaux élevés de poursuite d'études, atteignant respectivement 71%, 69% et 66%. Dans ces disciplines,

la non-réinscription s'apparente majoritairement à des mobilités internes au système des études supérieures.

À l'opposé, les sortants des licences d'Arts, Lettres et Langues (ALL) présentent une proportion plus faible de poursuite d'études (32%). Ceux de Sciences humaines et sociales (SHS) occupent une position d'équilibre relatif, avec 49% des sortants engagés dans une poursuite d'études. Les sortants des licences de Droit, Économie, Gestion (DEG) se distinguent par une majorité d'étudiants poursuivant leurs études (61%), tout en reflétant une diversité des trajectoires possibles.

Les situations intermédiaires demeurent minoritaires, mais apportent un éclairage complémentaire sur les parcours. La recherche d'une formation concerne ainsi 11% des étudiants en ALL, contre des proportions plus faibles dans les autres disciplines (entre 2% à 8%). L'année de césure reste marginale, oscillant entre 1% en ST et 6% en Santé, ce dernier cas pouvant refléter des stratégies d'attente ou de préparation à une réorientation dans des filières sélectives. Enfin, les situations spécifiques demeurent résiduelles (1% à 4% selon les disciplines).

Dans l'ensemble, ces résultats confirment la forte hétérogénéité des trajectoires post-sortie selon les champs disciplinaires. Ils mettent en évidence deux logiques principales : d'une part, une réorientation au sein de l'enseignement supérieur, particulièrement marquée au sortir des filières scientifiques, technologiques et de santé, d'autre part, une insertion plus fréquente dans la vie active, notamment parmi les sortants de ALL et SHS. Cette diversité souligne la nécessité d'appréhender la sortie universitaire non comme une rupture uniforme, mais comme un ensemble de trajectoires différenciées, étroitement liées aux contextes de formation et aux opportunités offertes par chaque champ disciplinaire.

Tableau 4 : Situation actuelle des sortants selon le champ disciplinaire 2024-2025

	Poursuite d'études		Vie active				Autres situations			Total
	Études Sup.	Études hors Sup.	Emploi	Rech. d'emploi	Sans emploi et sans rech.	Service civique	Rech. Formation	Césure	Autres	
ALL	26%	6%	24%	19%	3%	5%	11%	4%	2%	100%
DEG	57%	4%	15%	14%	1%	1%	4%	2%	2%	100%
Santé	71%	-	13%	3%	-	-	3%	6%	4%	100%
SHS	41%	8%	21%	12%	3%	3%	8%	2%	2%	100%
ST	68%	1%	9%	12%	1%	1%	6%	1%	1%	100%
STAPS	60%	6%	23%	3%	-	2%	2%	2%	2%	100%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

L'analyse des formations dans lesquelles se sont réinscrits les sortants de l'Université de Lille en 2025-2026 met en évidence des logiques de réorientation différenciées selon le niveau d'études et le champ disciplinaire d'origine. Elle permet ainsi de mieux comprendre les formes que prend la poursuite d'études en dehors de l'établissement.

Du point de vue du niveau d'études, des écarts marqués apparaissent entre les sortants de L1 et de L2. Les premiers se réorientent très majoritairement vers des formations courtes, en particulier les BTS, qui concentrent 41% des réinscriptions, contre seulement 9% chez les sortants de L2. Cette orientation massive vers les BTS traduit une recherche de professionnalisation rapide et de sécurisation des parcours après une première expérience universitaire souvent jugée peu concluante. À l'inverse, les étudiants de L2 privilégient davantage des formations plus longues et plus qualifiantes. La poursuite en licence concerne ainsi 37% d'entre eux (contre 24% des L1), tandis que les écoles d'ingénieurs attirent 16% des étudiants de L2, contre seulement 1% des L1. De même, les formations du secteur médical et paramédical concernent 17% des sortants de L2, contre 9% des L1.

De plus, parmi ceux en poursuite d'études la volonté d'obtenir à terme le diplôme préparé est de 93% (92% des L1 et 94% des L2). Ces résultats suggèrent que les étudiants les plus avancés dans le cursus universitaire disposent de ressources académiques et d'un capital d'orientation leur permettant d'accéder à des filières plus sélectives ou plus spécialisées. À l'inverse, les sortants ayant stagné en première année de licence semblent davantage privilégier des réorientations vers des parcours courts et professionnalisants, perçus comme plus accessibles et offrant des débouchés rapides sur le marché du travail. Les autres types de formations, tels que les bachelors (6% des L1 et 8% des L2) ou les écoles de commerce (4% et 6%), occupent une place plus marginale, mais témoignent de la diversité des trajectoires envisagées.

L'analyse par champ disciplinaire confirme et précise ces tendances, en révélant des spécialisations fortes selon les filières d'origine. Les étudiants issus des licences de Santé et de STAPS se distinguent par une réorientation très marquée vers les formations du secteur médical et paramédical, qui concernent respectivement 42% des poursuites d'études. Cette concentration traduit la forte cohérence des projets de réorientation dans ces disciplines, où les étudiants semblent majoritairement poursuivre dans des domaines proches de leur formation initiale. Les étudiants issus des filières de Sciences et technologies (ST) présentent un profil singulier, caractérisé par une forte orientation vers les écoles d'ingénieurs (27%), bien au-dessus de la moyenne globale (6%). Cette spécificité reflète l'existence de passerelles structurées entre les formations universitaires scientifiques et les cursus d'ingénierie, ainsi qu'une valorisation de ces parcours comme débouchés privilégiés.

À l'inverse, les sortants issus des filières de Arts, Lettres et Langues (ALL) et de Droit, Économie, Gestion (DEG) s'orientent plus fréquemment vers des BTS (respectivement 32% et 39%), confirmant le rôle central de ces formations dans les réorientations vers des parcours courts et professionnalisants. Les étudiants de ALL se distinguent également par une part relativement élevée de réinscriptions en licence (39%) et

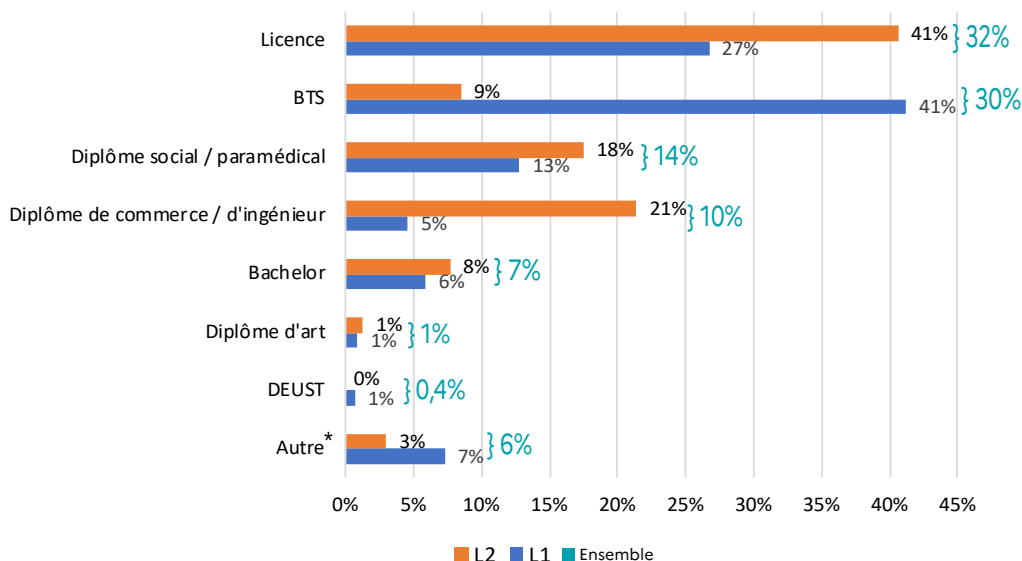
en bachelor (16%), traduisant une diversité de stratégies entre poursuite d'études académiques et orientation vers des formations plus professionnalisantes. Les sortants des licences de Sciences humaines et sociales (SHS) occupent une position intermédiaire, avec une répartition relativement équilibrée entre licence (35%), BTS (22%) et formations du secteur médical et social (respectivement 10% et 6%). Cette configuration témoigne d'une pluralité de trajectoires, sans spécialisation dominante, et reflète la diversité des débouchés associés à ces disciplines.

Enfin, les autres types de formations demeurent globalement minoritaires. Les écoles de commerce représentent 5% des réinscriptions au total, avec une présence plus marquée chez les étudiants de DEG (9%). Les bachelors (6% au total) apparaissent comme une voie complémentaire, notamment pour les étudiants de ALL (16%) et de SHS (10%). Les formations plus spécifiques, telles que les DEUST ou les classes préparatoires, restent marginales.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence deux grandes logiques de réorientation. La première correspond à une continuité ou spécialisation dans un domaine proche, particulièrement visible dans les filières scientifiques, technologiques et de santé. La seconde renvoie à une bifurcation vers des formations courtes et professionnalisantes, notamment via les BTS, qui constituent une voie privilégiée pour les étudiants universitaire. Cette diversité de trajectoires souligne l'importance de considérer aussi la non-réinscription comme un processus de réajustement des parcours, fortement structuré par les ressources académiques des étudiants et les opportunités offertes par leur champ disciplinaire d'origine.

Enfin, en examinant l'origine scolaire des individus sortants et leurs situations au moment de l'enquête, indépendamment du niveau d'études à la sortie, nous constatons que les bacheliers généraux sont ceux qui sont le plus souvent en poursuite d'études dans

**Graphique 6 : Type de diplôme sélectionné par les sortants en poursuite d'études selon le niveau dans lequel ils étaient inscrits en 2024-2025**



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODiF - Université de Lille

\* Hors enseignement supérieur

l'enseignement supérieur, qu'ils aient obtenu ou non une mention. Les bacheliers généraux avec mention sont 65% à se réorienter dans le supérieur et les bacheliers généraux sans mention le sont à hauteur de 48%. Ainsi, ce n'est pas moins de 47% des bacheliers généraux ayant répondu à l'enquête qui se réorientent après avoir quitté l'Université de Lille : 38% des détenteurs d'un baccalauréat avec mention préparent une licence en 2025-2026, 21% un BTS et 19% un diplôme médical ou paramédical. Ceux n'ayant pas obtenu de mention sont proportionnellement plus nombreux à préparer un BTS (40%) et sont 22% à avoir commencé une nouvelle licence.

30% des bacheliers professionnels sont en poursuite d'études dans le supérieur, avec le plus fort taux d'inscrits

en licence (56%). Ils ont également la deuxième plus grande proportion en poursuite d'études hors enseignement supérieur avec les bacheliers généraux sans mention (6%). De manière générale ces réinscriptions se font en majorité dans le département du Nord. 38% le font dans la métropole lilloise et 10% dans le reste du département. 26% changent totalement de région, 12% partent dans le département du Pas-de-Calais et 9% s'en vont étudier à l'étranger. Parmi ceux qui partent à l'étranger, 77% vont en Belgique, 5% dans d'autres pays de l'Union Européenne et 13% dans des pays hors Union Européenne (données non représentées).

Tableau 5 : Type de formation suivie après réinscription dans le supérieur selon l'origine scolaire

	% en poursuite d'études Sup. Ens.	Diplôme d'inscription en études supérieures					total
		Licence	BTS	Dip. social / paramédical	Dip. de commerce / ingénieur	Autres dip. d'études supérieures	
Bacs généraux avec mention	65%	38%	21%	19%	11%	11%	100%
Bacs généraux sans mention	48%	22%	40%	5%	14%	19%	100%
Bacs technologiques	33%	17%	54%	17%	-	12%	100%
Bacs professionnels*	23/76	13/23	3/23	5/23	-	2/23	23

\* Données non significatives - 23 personnes

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

## Vie active et désir de reprendre des études supérieures

36% des répondants ont intégré la vie active après leur départ de l'Université de Lille. Parmi ces derniers, 51% sont en emploi. Les sortants accèdent généralement à des emplois peu qualifiés et faiblement rémunérés. Ce sont des postes accessibles sans diplôme ou avec un niveau de formation modeste. Dans notre panel de répondants, 3 types d'emplois ressortent et illustrent cela : les emplois de production, de logistique ou d'usine (31%) souvent de courte durée et avec une perspective faible d'évolution, les emplois administratifs et ou de services (16%), et les postes dans le commerce et la vente, le plus souvent en tant qu'hôte de caisse, mais aussi dans l'hôtellerie et la restauration (14%). Enfin, 36% sont à la recherche d'un emploi, 7% ont intégré un service civique et 6% sont sans emploi et n'en recherchent pas.

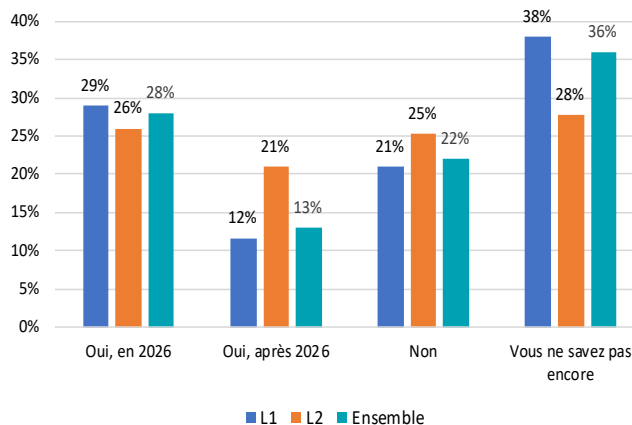
Ce sont parmi les répondants qui sont entrés dans la vie active au moment de l'enquête que l'on retrouve les profils les plus susceptibles de rompre avec l'enseignement supérieur. Cependant, cette rupture peut ne pas être totalement définitive. Interrogés sur leur intention de reprendre ou non des études un jour, 28% des répondants en vie active déclarent vouloir reprendre leurs études dès 2026 et 13% projettent de le faire au-delà. Seuls 22%, majoritairement issus des filières de ALL (31%) et de STAPS (27%), affirment ne pas envisager de reprendre des études à l'avenir, traduisant ainsi une sortie potentiellement durable du système de l'enseignement supérieur.

28% des bacheliers généraux avec mention entrent cependant dans la vie active à l'issue de leur parcours dans l'établissement et ce taux passe à 38% pour les bacheliers généraux sans mention. La moitié des bacheliers technologiques (50%) s'est orientée vers la vie

active à l'issue de leur sortie de l'université. Rapportée à ce sous-ensemble, la part des étudiants effectivement en emploi s'élève à 43%, les autres relevant majoritairement de situations de transition vers l'emploi. Cependant 33% ont décidé de poursuivre des études supérieures et, parmi ceux-ci, 53% ont intégré un BTS, 11% un diplôme médical ou paramédical et 16% une licence.

Les bacheliers professionnels sortants sont 55% à être entrés dans la vie active après leur rupture avec l'Université de Lille, dont 65% sont en emploi.

Graphique 7 : Volonté des sortants de l'Université de Lille de reprendre des études supérieures un jour selon le niveau dans lequel ils étaient inscrits en 2024-2025



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

Si l'on considère le niveau d'études, les sortants de L1 apparaissent plus souvent en rupture avec les études, une part importante d'entre eux étant engagée dans la vie active. La proportion d'étudiants en emploi est proche entre les deux groupes (19% des L1 contre 17% des L2), mais la recherche d'emploi concerne davantage les étudiants de L1 que ceux de L2 (15% contre 6%), traduisant une insertion plus incertaine et moins stabilisée.

L'entrée dans la vie active intervient majoritairement à l'issue de l'année universitaire. Ainsi, 52% des étudiants de L1 et 45% des étudiants de L2 déclarent s'être engagés dans la vie active à la fin de l'année 2024-2025. Cette prédominance des sorties en fin d'année suggère que, pour une part importante des étudiants, l'abandon de la formation universitaire s'inscrit dans une logique d'achèvement du cycle annuel plutôt que dans une rupture en cours d'année. Toutefois, les étudiants de L2 se distinguent par une entrée plus précoce dans la vie active, notamment au cours du premier semestre (32% contre 25% des L1), traduisant possiblement une capacité accrue à saisir des opportunités professionnelles en cours d'année ou une décision plus rapide d'intégrer le monde du travail.

Lorsque nous étudions l'entrée dans la vie active au prisme des champs disciplinaires, la part des étudiants engagés dans celle-ci demeure relativement limitée, avec 15% en Santé, 28% en STAPS et 30% en DEG, confirmant, de nouveau, la prégnance des logiques de réorientation académique. À l'opposé, les sortants des licences en Arts, Lettres et Langues (ALL) présentent un profil nettement distinct, marqué par une forte insertion dans la vie active (51%). Cette configuration suggère que la sortie dans ces disciplines conduit plus fréquemment à une sortie du système éducatif, qu'elle soit choisie ou contrainte. Les filières de Sciences humaines et sociales (SHS) occupent une position intermédiaire, avec 40% d'étudiants sortants en situation de vie active. Ceux des licences de ST présentent une part non négligeable d'entrée dans la vie active (23%). Cela illustre la diversité des trajectoires possibles dans ces disciplines, où les logiques de réorientation coexistent avec des insertions professionnelles relativement précoces.

Les filières de ST présentent une configuration singulière, caractérisée par une très faible proportion d'entrées dans la vie active au cours du premier semestre (3%), mais une forte concentration en fin d'année (60%) et au second semestre (37%). Cette distribution suggère des sorties plus tardives et potentiellement liées à la validation partielle ou complète de l'année universitaire. À l'inverse, les sortants des filières de STAPS (38%) et de ALL (33%) se distinguent par des entrées dans la vie active plus précoces, dès le premier semestre. Les sortants des autres champs disciplinaires (DEG, Santé, SHS) présentent des temporalités intermédiaires, avec une répartition plus équilibrée des différents moments de sortie, bien que la fin d'année demeure le moment principal d'entrée dans la vie active (entre 50% et 56%). Au-delà du calendrier, les raisons de l'entrée dans la vie active révèlent des logiques contrastées selon le

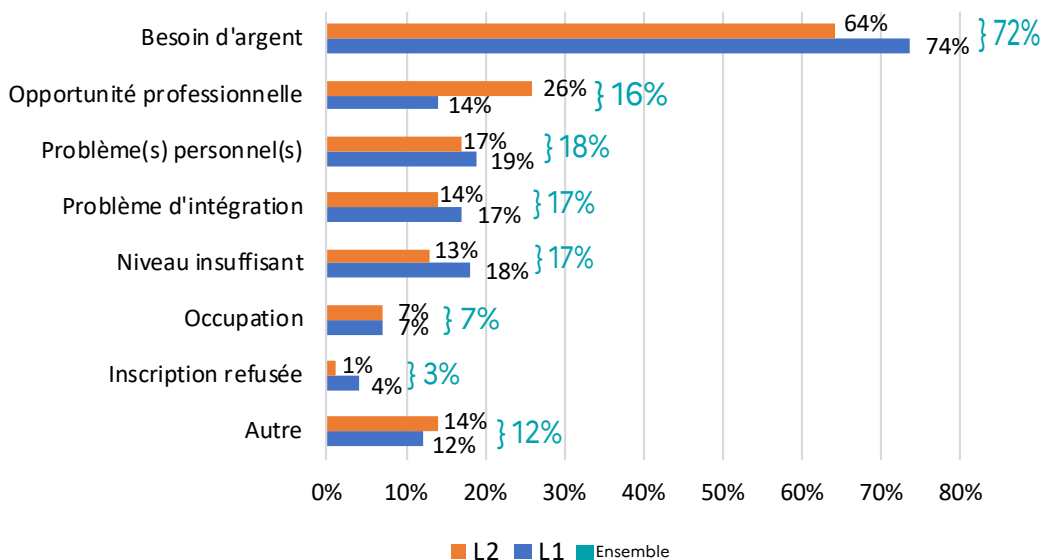
niveau d'études. Le besoin d'argent apparaît comme le principal facteur explicatif, particulièrement marqué chez les étudiants de L1 (74%) et, dans une moindre mesure, chez ceux de L2 (64%). Ce résultat souligne le poids des contraintes économiques dans les trajectoires de sortie précoce du système universitaire, notamment en début de parcours. À l'inverse, les étudiants de L2 sont plus nombreux à invoquer une opportunité professionnelle (26% contre 14% des L1), ce qui suggère une insertion davantage opportuniste. Les autres motifs comme les problèmes personnels (19% des L1, 17% des L2), difficultés d'intégration (17% contre 14%) ou niveau jugé insuffisant (18% contre 13%) apparaissent secondaires mais non négligeables, traduisant la diversité des facteurs à l'origine de l'abandon.

L'approche par champ disciplinaire met en évidence des profils encore plus contrastés. Le besoin d'argent constitue un motif particulièrement prégnant chez les sortants des filières de ALL (80%), SHS (76%) et DEG (69%), confirmant que l'entrée dans la vie active au sortir de ces disciplines est fortement contrainte par des facteurs économiques. À l'inverse, ce motif est moins dominant dans les filières de Santé (54%), ST (55%) et STAPS (54%). Les opportunités professionnelles jouent un rôle différencié selon les disciplines, atteignant notamment 29% en STAPS, 23% en Santé et 21% en ST, contre des niveaux plus faibles en DEG (12%) et SHS (13%). Ces résultats suggèrent que certaines filières offrent des débouchés plus immédiats ou plus identifiables, facilitant une insertion précoce sur le marché du travail.

Par ailleurs, les problèmes personnels sont particulièrement mentionnés en SHS (29%) et en Santé (23%), tandis que les difficultés académiques (niveau insuffisant) apparaissent davantage en ST (23%) et en SHS (19%), ce qui peut renvoyer à des exigences académiques perçues comme élevées ou à des inadéquations entre les attentes et les compétences des étudiants. Les problèmes d'intégration sont plus fréquemment évoqués en ALL (23%) et, dans une moindre mesure, en SHS (16%) et en DEG (15%), ce qui peut traduire des difficultés d'adaptation à l'environnement universitaire dans ces filières et ceux malgré une deuxième année. Enfin, certains motifs plus spécifiques, tels que l'inscription refusée (notamment en SHS à 7% et en ST à 9%) ou les situations regroupées dans la catégorie « autre » témoignent de la diversité des parcours et des contraintes individuelles.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence deux grandes logiques d'entrée dans la vie active. La première, majoritaire, relève de contraintes économiques fortes, particulièrement en début de parcours et dans certaines disciplines généralistes. La seconde correspond à des dynamiques liées à la saisie d'opportunités professionnelles, davantage observées chez les étudiants avancés et dans des filières offrant des débouchés plus identifiés. Cette diversité souligne que l'entrée dans la vie active après une non-réinscription ne peut être interprétée de manière homogène, mais doit être appréhendée comme le produit de contraintes structurelles et de stratégies individuelles différenciées.

Graphique 8 : Raisons de l'entrée dans la vie active selon le niveau dans lequel ils étaient inscrits en 2024-2025



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

Tableau 6 : Raisons de l'entrée dans la vie active selon le champs disciplinaire 2024-2025

	ALL	DEG	Santé	SHS	ST	STAPS
Besoin d'argent	80%	69%	54%	76%	55%	54%
Opportunité professionnelle	17%	12%	23%	13%	21%	29%
Problème(s) personnel(s)	13%	12%	23%	29%	21%	7%
Problème d'intégration	23%	15%	-	16%	7%	11%
Niveau insuffisant	15%	17%	14%	19%	23%	11%
Occupation	3%	10%	-	7%	11%	7%
Inscription refusée	1%	-	-	7%	9%	-
Autre	9%	15%	23%	11%	20%	11%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la deuxième année de licence - ODIF - Université de Lille

## L'accompagnement reçu par les sortants de l'Université de Lille

L'analyse des accompagnements mobilisés par les étudiants au moment de leur décision met en évidence un recours globalement limité aux dispositifs d'aide, qu'ils soient internes ou externes à l'établissement. En effet, parmi les répondants concernés, une large majorité déclare ne pas avoir bénéficié d'un accompagnement (83%), tandis que 6% indiquent avoir été accompagnés par l'Université de Lille et 9% par des acteurs extérieurs.

Lorsqu'un accompagnement institutionnel est mobilisé, il repose principalement sur la Direction de l'orientation, qui concentre près des deux tiers des recours (62%), loin devant les autres formes d'appui telles que les échanges avec un membre de l'équipe pédagogique (15%) ou la consultation d'une assistante sociale (8%). Les accompagnements externes apparaissent quant à eux plus diversifiés, avec un rôle particulièrement marqué de l'entourage familial (48%), mais également, dans une moindre mesure, des professionnels de l'orientation (17%) ou des structures d'insertion comme les missions locales (12%). Ces résultats traduisent ainsi une faible institutionnalisation de l'accompagnement dans les parcours de sortie, celui-ci reposant encore largement sur des ressources informelles ou sur des démarches individuelles (données non représentées).

## Focus sur les sortants en poursuite « naturelle d'études » :

Dans le cadre de cette étude, une attention particulière a été portée à l'identification des situations de poursuite naturelle d'études, définies comme des trajectoires dans lesquelles la non-réinscription à l'Université de Lille ne relève ni d'une rupture de parcours ni d'une réorientation, mais correspond à la continuité attendue du parcours de formation dans un autre établissement. Ces situations concernent 61 personnes parmi les répondants, dont une très large majorité est issue de deuxième année de licence (56 étudiants, contre 5 en première année). Elles représentent ainsi 13% des répondants de L2, contre seulement 0,5% des L1.

Ces poursuites dites naturelles d'études sont par ailleurs inégalement réparties selon les champs disciplinaires. Elles concernent notamment 15% des étudiants de Santé, 10% de ceux de Sciences et technologies (ST) et atteignent 20% en STAPS, ce qui reflète l'existence de parcours structurés et de débouchés clairement identifiés en dehors de l'université, notamment vers des formations sélectives ou professionnalisantes.

Dans la mesure où ces trajectoires ne relèvent pas d'une logique de rupture avec l'enseignement supérieur, mais s'apparentent, au contraire, à des formes de continuité ou de progression dans le parcours de formation, a été fait le choix méthodologique de les exclure du champ d'analyse de la rupture de parcours. Ainsi, sur les 1 516 répondants initialement retenus après pondération, l'effectif est ramené à 1 455 individus une fois ces situations neutralisées. Ce choix permet de circonscrire plus précisément l'analyse aux formes de non-réinscription traduisant une rupture effective avec le parcours universitaire tel qu'il est défini dans le cadre de cette étude.

## Pour en savoir plus

- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Synthèse des travaux et publications des deux premières phases de l'étude longitudinale, Études & Synthèses, n°50, février 2026, 16 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Suivi en 2024-2025 du parcours des inscrits en Lettres Modernes et LLCER Anglais en 2023-2024, Études & Synthèses, n°44, octobre 2025, 12 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Résultats préliminaires sur la phase 2 du volet qualitatif relatif aux parcours des étudiants dits « décrocheur », Études & Synthèses, n°43, septembre 2025, 16 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Les sortants de l'établissement à l'issue de la première année de licence, Études & Synthèses, n°40, mai 2025, 12 pages.
- La santé mentale des étudiants de L1, ODIF info, n°27, octobre 2024, 2 pages.
- Les inscrits en première année de licence LLCER Anglais et de Lettres modernes à l'Université de Lille en 2023-2024, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Rapport 10, janvier 2025, 106 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1<sup>ère</sup> année de licence à la rentrée 2023, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Rapport 9, décembre 2024, 84 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Les formes de réussite en première année de licence au sein de l'Université de Lille, Études & Synthèses, n°39, mai 2025, 12 pages.

## Sigles et acronymes

ALL : Arts, Lettres, Langues

DEG : Droit, Économie, Gestion

SHS : Sciences Humaines et Sociales

ST : Sciences et Technologies

STAPS : Sciences et Techniques des Activités

Physiques et Sportives

PCS : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

ECTS : European Credit Transfer and Accumulation

System

APOGÉE : Application Pour l'Organisation et la

Gestion des Enseignements et des Étudiants

BCC : Blocs de Connaissances et de Compétences

## Partenariats

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
HAUTS-DE-FRANCE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Mission Locale  
Lille Avenir

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture Hauts-de-France/Commissariat à la lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenir.



Direction Générale Déléguée Formation  
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Olivier BARBE avec la  
collaboration des autres membres de l'équipe  
Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille  
Impression : Imprimerie Université de Lille



<https://odif.univ-lille.fr>

